

# Quelques éclairages sur l'art social et l'art action communautaire au Québec et en France



Gwenael Quiviger

Gwenael QUIVIGER est artiste et intervenant social (personnes âgées, jeunes de quartiers défavorisés, sourds-aveugles). Il est doctorant sur l'utilisation des arts ethnoculturels dans l'intervention sociale entre l'Université Poitiers et l'Université du Québec en Outaouais - département de Travail Social).

## Présentation du cas paradigmatique du Bal de Bellevue

Un peu partout aujourd'hui, en Occident, ou dans les pays en voie de développement, principalement en milieu urbain, des artistes animent des processus créatifs participatifs avec différentes collectivités et communautés. Certains le font clairement dans un objectif de changement social, où le travail en commun des acteurs du territoire réinterroge l'intersectionnalité et les modalités d'intervention, entre autres la gestion de la diversité culturelle, du vivre-ensemble et le développement du pouvoir d'agir des personnes (*empowerment*). Nous appuierons notre analyse par un cas concret : le projet nantais (France) « *Le Bal de Bellevue* » qui a bénéficié pendant trois années du financement du dispositif « Création partagée » en l'illustrant par d'autres expériences québécoises « *Quelles danses dansez-vous chez vous dans vos mariages ?* » A partir d'une question toute simple trois années de collectage et de partage, de formation, d'échanges et de création artistique ont donné naissance à un bal le 2 juillet 2017 dans le quartier Bellevue !


Notre méthode de travail a consisté à interroger les divers acteurs du territoire pour comprendre en quoi l'utilisation des arts étaient pour eux fondamental et de voir jusqu'à quel point l'utilisation d'arts ethnoculturels peut être un levier au développement du pouvoir d'agir des populations impliquées. Il reste encore beaucoup de travail à faire et il faut préciser que cet article présente des travaux en cours de thèse.

A Nantes, l'association Système B présente le projet ainsi : « *Local et international, le Bal de Bellevue est universel,*



### Résumé

***Un peu partout, des artistes animent des processus créatifs participatifs avec différentes collectivités en partenariat avec des intervenants sociaux. Certains le font clairement dans l'objectif de changement social. Le travail en commun des acteurs sociaux, culturels, artistes et les habitants réinterroge les modalités d'intervention sociale, telle la question du développement du pouvoir d'agir.***



festif et généreux, ce projet participatif révèle et valorise les patrimoines culturels de tous et de chacun, conciliant exigence artistique, citoyenneté et impact social. A travers une création artistique exigeante, il célèbre les musiques du monde qu'il rencontre et invente de nouveaux rendez-vous citoyens, misant sur la transmission, la rencontre et la convivialité ». C'est donc une action citoyenne et participative dont l'objectif est de valoriser le patrimoine immatériel (danses et musiques) sur un territoire cosmopolite en utilisant les arts ethnoculturels des populations résidentes comme outils d'intervention. Cette expérience apporte-t-elle un nouvel éclairage conceptuel sur l'intervention sociale ? Ce type d'action artistique interroge comment les arts traditionnels et ethnoculturels peuvent s'intégrer à l'intervention sociale, puisque ces arts n'ont servi depuis des millénaires qu'à lier les gens, entre autres par leurs capacités collectives d'imaginaire, de solidarité, de partage et de convivialité. Que signifie Art Social ou Art Action communautaire ? Nous allons pour cela nous pencher sur l'expertise québécoise pour apporter des éléments de réponse.

## Quand l'intervention sociale et artistique est liée à un engagement politique

**P**our certains organismes engagés dans ce processus tel Engrenage Noir / Rouage<sup>1</sup> de Montréal, l'intervention sociale artistique et collective<sup>2</sup> avec volonté de changement social suppose un engagement politique des participants. Il s'agit de trouver des moyens concrets pour améliorer la vie des participants et régler certains de leurs problèmes récurrents si possible, comme peut le décrire Yann Le Bossé dans ces écrits<sup>3</sup>. On trouve dans la littérature de nombreuses appellations et acceptions qui révèlent à la fois le foisonnement actuel des réflexions sur le sujet et la difficulté à le circonscrire précisément offrant un grand champ d'investigation scientifique : l'art pour le changement social, l'art engagé ou *socially-engaged art*, *community arts*, l'animation culturelle, interculturelle ou transculturelle.

1 Johanne Chagnon et Esther Filion, *Art Communautaire Militant*, Engrenage Noir / Rouage, Auto édition, projets 2014-2015, Montréal, Bibliothèques et Archives Nationales du Québec, 2017

2 Cathy Bousquet, *L'intervention sociale collective pensée avec les institutions du travail social*, Revue Sciences et Actions Sociales, L'intervention sociale collective et communautaire, Dossier, N°6, 2017

3 Le Bossé Yann, *Sortir de l'impuissance. Invitation à soutenir le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités*, Tome 1 : Fondements et cadres conceptuels, ARDIS Editions, 2012, Québec, Canada, in Introduction

**Ce type d'action artistique interroge comment les arts traditionnels et ethnoculturels peuvent s'intégrer à l'intervention sociale, puisque ces arts n'ont servi depuis des millénaires qu'à lier les gens, entre autres par leurs capacités collectives d'imaginaire, de solidarité, de partage et de convivialité.**

l'action socio-culturelle, « *community cultural development* », le développement culturel et/ou communautaire, la médiation culturelle et artistique, l'art social, l'art participatif, et même la « citoyenneté culturelle » plus récemment<sup>4</sup> ou encore l'Art action communautaire. Dans ce domaine l'ASC<sup>5</sup> ! définit l'art pour le changement social (ACS) comme des oeuvres réalisées collectivement par des groupes de personnes qui peuvent ou non se reconnaître comme artistes sur des sujets qui les touchent, en un processus animé par une artiste ou un groupe d'artistes. L'ACS s'inscrit ainsi dans « *une recherche de justice sociale, environnementale et politique, et constitue une forme de démocratie culturelle* »<sup>6</sup>. En France, le mouvement semble être plus timide. On suspecte une instrumentalisation des arts et peut-être aussi qu'historiquement les corps intermédiaires<sup>7</sup> ont toujours préoccupé la République française.

4 Voir Le Sommet des Amériques sur la culture 2018 du 9 au 11 mai à Ottawa dont le thème est la « citoyenneté culturelle » : <http://conseildesarts.ca/initiatives/sommet-des-ameriques>

5 Voir l'International Centre of Art for Social Change, [www.icasc.ca/](http://www.icasc.ca/)

6 ASC ! Project, 2016, p. 1

7 Les « Corps intermédiaires » sont toutes les corporations, chambres syndicales, syndicats, associations, chambres de commerce et d'industrie, puis d'agriculture et de métiers, tribunaux de commerce, conseils de prud'hommes, conseils supérieurs de différents ministères, conseils économiques dans leurs diverses et successives formes. On peut aujourd'hui étendre la définition de « corps intermédiaires » à toute structure formelle ou informelle active dans la société, tout groupe et communauté qui se situerait entre l'individu-citoyen et l'Etat. « Le développement d'institutions intermédiaires apparaît sans cesse pris dans une tension entre demande d'expertise de l'Etat pour connaître et gouverner la société et auto-organisation du social dans ses différentes dimensions. » Voir Alain Chatriot, Claire Lemerrier. Les corps intermédiaires. Vincent Duclert et Christophe Prochasson. Dictionnaire critique de la République, Flammarion, pp.691-698, 2002.

Qu'on soit pour ou contre, ces corps intermédiaires sont présents dans les quartiers, plus ou moins organisés et plus ou moins actifs. Ils constituent souvent des groupes que les intervenants sociaux doivent identifier et prendre en compte sur l'échiquier des acteurs, voire des partenaires. Si on interroge les divers acteurs sociaux (éducateurs spécialisés, éducateurs de rue, éducateurs sportifs), culturels et socio-culturels (Maison de la culture, Maison de quartier, associations...), les bailleurs sociaux, politiques et les administrateurs, leur point commun est de vouloir oeuvrer pour améliorer le vivre ensemble et le lien social. Pour autant, ils ne travaillent pas toujours ensemble, oeuvrant malheureusement plus souvent en silo et n'ayant pas toujours le temps de trouver des passerelles entre les services, et entre leurs spécialités d'intervention.

## Un lien collectif fort : « agir individuellement et collectivement »

**P**our Engrenage Noir de Montréal, vivre-ensemble, c'est faire ensemble, et lutter ensemble. Les projets utilisant les arts dans l'intervention sociale collective doivent ainsi répondre à trois critères : 1. Permettre aux personnes de s'exprimer autre que par les mots ou par le langage dominant ou le « bien-parler » ; 2. Accéder à la satisfaction d'avoir réalisé ensemble une oeuvre collective et que cela ait un résultat positif pour les participants. Réussir à faire quelque chose de bien et de beau, ainsi que quelque chose de visible. Yann Le Bossé précise qu'il est fondamental que les personnes accèdent le plus possible à de petites réussites, et le plus souvent possible, développant l'estime de soi et la confiance en soi, ceci étant parmi les fondements du développement du pouvoir d'agir ; 3. Forcer la visibilité des oeuvres, mais aussi de ces populations exclues ou minoritaires, bien souvent invisibles, dans leur quartier, dans leur ville. Rendre visibles et audibles ces populations, comme une première graine semée vers l'émancipation. « *Permettre d'être vues par d'autres mondes* »<sup>8</sup>. Pour ce faire, il faut qu'il y ait un lien collectif fort, une raison à se rassembler et faire ensemble, un problème commun à régler, la volonté d'une expression publique et une revendication politique. Quand on parle d'instrumentaliser les arts, Engrenage Noir répond, oui et alors ?

Rajoutant ensuite, « *C'est d'ailleurs souvent l'action collective qui est instrumentalisée par l'art* » et non l'inverse, car l'artiste veut que les participants s'emparent du processus pour faire de la qualité, et s'appropriier le mieux

possible cet outil d'expression dont il a l'expertise. On pourrait rajouter à cette réflexion que bien souvent on n'instrumentalise ni les arts, ni l'action collective, mais des gens. De la même manière, ce ne sont pas des cultures qui se rencontrent dans les processus interculturels mais des personnes.

*Le Bal de Bellevue* a lui aussi utilisé ces outils pour intervenir sur le quartier nantais, tout comme *Où est Tacos ?* et *Jeunes Musiciens du Monde* à Sherbrooke au Québec. Ce type de modalité d'action transforme une certaine vision de l'intervention sociale, en partant des forces, des capacités des populations, et des arts ethnoculturels qu'elles apportent avec elle ainsi que leur capacité à accéder à un imaginaire émancipateur et libérateur, facteur de transformation sociale qu'il reste à étudier. Viendra aussi le moment de penser la formation des intervenants sociaux à ce type d'intervention collective<sup>9</sup>.